



Seule sur scène, Vimala Pons endosse tous les rôles, au propre comme au figuré. MAKOTO CHILL OKUBO

Le Périmètre de Denver, **petits meurtres en thalasso**

THÉÂTRE Actrice protéiforme, performeuse, Vimala Pons se métamorphose à vue dans ce néopolar où il est difficile de démêler le vrai du faux, la vérité du mensonge.

Un décor aux couleurs froides parsemé d'éléments disparates, une horloge géante qui affiche un décompte – celui de l'heure du crime –, des portes battantes qui s'ouvrent et se ferment sans rien révéler. Nous sommes dans un des hôtels de thalassothérapie les plus chics de Brighton où une clientèle très VIP se presse pour se ressourcer...

Un meurtre, sept témoins. Parmi eux, le (ou la) meurtrier(e). Tour à tour, chacun va raconter la scène de son point de vue. Chaque témoignage fait bouger les lignes d'une reconstitution qui évolue, se contredit ou s'enrichit. Chaque témoin parle dans un micro. Leur voix, amplifiée, semblent s'adresser à un enquêteur aussi mutique qu'invisible. Qui ment ? Qui dit la vérité ?

En théorie, *le Périmètre de Denver* est un espace qui se crée par le mensonge, qui déclenche un processus spatio-temporal aussi mouvant qu'incertain. Un mensonge entraîne un autre, sachant qu'il y a toujours une part de vérité dans le mensonge... Dans la pratique qui, chez Vimala Pons, tient du cirque et de la performance, c'est l'art de se métamorphoser, de créer des illusions d'optique

par des transformations corporelles et vocales, et de nous laisser croire que ce que l'on voit est la vérité. Ou pas. Seule en scène, elle impressionne par son agilité, son jeu d'une extrême précision où chaque geste, chaque mouvement a son importance. Il faut dire

qu'elle va porter, à bout de bras ou sur la tête, tous les éléments disséminés sur le plateau et qui caractérisent chacun des témoins. Ainsi « *le poids de la carrière* » d'Angela, qui ne jure que par le dalaï lama et sa conseillère d'orientation, première des témoins à s'exprimer avec un fort accent allemand. Carrière symbolisée par un amoncellement de pierres mal ficelées qu'elle va porter sur sa tête. Angela parle vite, bouffe les mots, et il nous faut un certain temps avant de la reconnaître, dans sa longue doudoune noire matelassée, épaisse... Angela Merkel, mais c'est bien sûr !

Sept fois, ne dit-on pas qu'il faut tourner sept fois la langue dans sa bouche, sept fois donc, le visage moulé dans un masque en silicone pour chaque personnage, habillée

en costume-cravate ou blouse d'informier, Vimala Pons va endosser tous les rôles, au propre comme au figuré, faire voler table de conférence et chaises de bureau, voiture et escalier en briques... Performeuse hors pair, ses transformations et autres aphorismes énoncés avec un

Il souffle un brin de folie et de légèreté qui tranche avec la noirceur ambiante.

sérieux désarmant font pencher le spectacle dans un escape game ludique. Il souffle un brin de folie et de légèreté qui tranche avec la noirceur ambiante. Même si les cadavres s'amoncellent sur

le plateau, sa contre-enquête, rondement menée, permet à Vimala Pons de repousser les limites et de renouveler cet art ancestral qu'est le cirque. ■

M.-J. S.

Créé le 14 février au CDN d'Orléans, le spectacle s'est joué du 10 au 12 février au Centre Pompidou. Tournée : du 16 au 26 février au Centquatre-Paris ; du 9 au 13 mars au TAP, Poitiers ; du 22 au 24 mars au Lieu unique, Nantes ; le 8 avril au Théâtre de l'Arsenal, Val-de-Reuil (festival Spring) ; les 13 et 14 avril à Bonlieu, Annecy ; les 5 et 6 mai à la Coursive, La Rochelle ; du 17 au 21 mai à la MC2, Grenoble.